

Mardi 24 janvier 2012 ♦ 7h30 [GMT+ 1]

NUMÉRO 138

Je n'aurais manqué un Séminaire pour rien au monde — PHILIPPE SOLLERS
Nous gagnerons parce que nous n'avons pas d'autre choix — AGNÈS AFLALO

www.lacanquotidien.fr

Lacan Quotidien



▪ PETITE GIRAFE ▪

L'autisme exclut-il la rencontre ? par *Hélène Deltombe*

Parlant d'accompagnement s'agissant de l'autisme, pourquoi la psychanalyse fait-elle peur ? Elle permet pourtant l'accueil de chaque demande au niveau où elle est énoncée, charge au psychanalyste de l'éclairer et d'en assurer l'évolution de telle manière que celui ou celle qui souffre trouve dans cette rencontre une ouverture parfois décisive dans cette impasse qu'est l'autisme.



La demande initiale est parfois formulée très loin de ce qui se joue véritablement, nécessitant plusieurs coups de théâtre avant de prendre forme à sa juste place, et devenant alors enfin opérante.

Voyez plutôt le cas de Sabine, âgée de huit ans, que sa mère m'a demandé de recevoir en me la présentant comme une petite fille normale, et elle insistait sur ce point. Elle me l'a décrite comme une enfant bien intégrée en famille et à l'école, jouant avec les autres. Elle ne me l'amenait que sur l'insistance de l'école à ce qu'elle soit suivie, tandis qu'elle persistait à penser que c'était plutôt l'école qui ne s'occupait pas bien

d'elle. **Les premières questions que j'avais pu néanmoins lui poser lors de ce premier entretien lui avait permis de se plaindre d'un « défaut » de sa fille, celui de « ne jamais parvenir à faire un choix ».**



J'ai reçu Sabine et j'ai été extrêmement surprise car, avec moi, elle restait **absente**, ne se manifestant que de cette façon : assise, elle restait pliée en deux, tête baissée, rejetant parfois la tête en arrière, et, silencieuse, accomplissait précipitamment et compulsivement deux ou trois gestes stéréotypés. **D'une séance à l'autre, le même scénario se reproduisait sans que rien ne puisse y mettre fin.** Je devais me contenter de lui faire l'offre de la retrouver la semaine suivante, non sans avoir pourtant tenté d'établir un échange avec elle durant le moment passé ensemble.

Le moindre signe d'elle, même imperceptible, j'en accusais réception par une parole, sans que cela ne change rien, sauf que, parfois, elle rompait le silence où elle était murée en prononçant dans une grande angoisse deux ou trois formules sur le mode d'injonctions qui ne semblaient pas venir d'elle et qui faisaient l'effet de **ritournelles**. Puis elle retombait dans le mutisme et l'inertie, restant à nouveau dans le vide. **Je me demandais comment considérer ces formules. Voulait-elle signifier quelque chose ou était-ce simple tentative de conjuration de l'angoisse ?** Toute recherche de ma part d'y faire écho, d'y répondre, se soldait par un échec. Sabine semblait figée, pétrifiée sous quelques signifiants, sans dialectisation possible. Je ne décelais chez elle aucune demande à mon égard, ni aucun signe de subjectivation. Peut-être cela correspondait-il à ce que sa mère m'avait signalé de son impossibilité à « faire un choix ».

J'étais saisie de stupeur. Il n'y avait pas d'indice de rencontre entre nous, et pourtant il n'était pas question que je renonce, que je la laisse tomber. De son côté, **elle ne me manifestait pas d'hostilité, on la sentait consentante à rester en ma présence, mais dans la douleur de ne rien pouvoir exprimer, si ce n'est un extrême malaise personnel.** Comment pouvait-il exister un tel écart entre le tableau que sa mère m'avait dessiné d'elle et ce dont elle témoignait avec moi ? Elle se montrait plongée dans un vide sidéral et tentait de sortir de ce gouffre en se débattant avec quelques gestes vains et quelques formules creuses, quoiqu'irrépressibles. **Je ne pouvais que reconnaître toutes les caractéristiques de l'autisme, et il me fallait trouver comment avancer, inventer des solutions, dans ce cas où les choses n'étaient même pas nommées.** Il me fallait répondre à cette question que pose Jacques Lacan : « Il s'agit de savoir pourquoi il y a quelque chose chez l'autiste [...] qui se gèle »¹.

Les paroles entre mère et fille dans la salle d'attente m'ont offert une piste pour aborder les choses autrement. A plusieurs reprises, j'ai découvert que la mère parlait beaucoup à Sabine en modulant sa voix différemment selon qu'elle lui posait des questions ou qu'elle lui fournissait elle-même les réponses, tout en se convainquant que sa fille, restée silencieuse, avait été tout à fait partie prenante dans leur échange, avait pris à son compte et assimilé tout ce qu'elle lui avait dit.

Tout en continuant comme prévu à accueillir Sabine chaque semaine, j'ai reçu sa mère



pour lui poser des questions qui devenaient indispensables à poursuivre le traitement. Je ne voulais pas me trouver avec elle dans un porte-à-faux insoutenable qui aurait pu un jour mener à une impasse s'il n'avait été progressivement levé, non pas en assénant un diagnostic, mais en cherchant à glaner des éléments utiles à la suite de ma rencontre avec sa fille.

J'ai su alors **le drame qui avait marqué les premiers mois de sa naissance et les conséquences graves qui en avaient résulté** sans que sa mère ait identifié les relations de cause à effet : **Sabine restait jour et nuit les yeux ouverts dans son berceau, elle ne demandait jamais rien, pas même à manger à sa mère, elle ne pleurait pas, ne vocalisait pas.**

Enhardie par ces confidences, sa mère a pu m'avouer ce qu'elle cherchait jusque-là à masquer : l'école ne voulait plus accueillir sa fille tant son comportement violent et rejetant à l'égard des autres, ainsi que son manque d'investissement scolaire, étaient massifs. Elle était retranchée dans la classe, ne s'exprimant pas, ne travaillant pas. **Sa mère reconnut alors à quel point elle avait tout fait avec sa fille – à la place de sa fille, dirions-nous –, voulant désespérément croire lui ouvrir ainsi la voie.**

Tout en cherchant avec sa mère comment réaménager l'existence quotidienne de sa fille, je continuais à recevoir Sabine qui se heurtait inlassablement à **la même impossibilité de faire entrer en jeu sa subjectivité dans nos échanges**, alternant toujours inertie et gestes stéréotypés. Jusqu'au jour où j'ai tenté de couper court à l'horreur de cette situation qui se prolongeait malgré toutes mes tentatives pour y introduire des modifications. Je me suis emparée d'une des formules qu'elle psalmodiait parfois : « **Dépêchez-vous, il faut se dépêcher, il faut se presser !** » J'ai fait le pari que, même s'il s'agissait sans doute d'une formule banale de mère de famille pressée qu'elle répétait en écholalie, cela venait peut-être dire aussi quelque chose d'elle. **J'ai donc essayé de lui faire subjectiver ces quelques mots.** Je me suis un peu penchée vers elle et je lui ai rappelé les premiers mois de son existence, passés dans une couveuse, dans le bruit de la machine et la contention de l'appareillage nécessaire à sa vie, sans être prise dans les bras, dans l'absence de ses parents trop éloignés du lieu de soins pour la voir souvent. Par déduction, je lui fis part avec émotion de ma conviction qu'elle avait souffert de la solitude jusqu'au désespoir, plongée dans la terreur. **J'ai ajouté : « Personne ne te parlait, tu étais dans l'urgence d'être sauvée, et personne ne s'est "dépêché" ! Tu es restée terriblement seule. »**

Pour la première fois, à ma grande surprise, elle a réagi à ce que je lui disais. En effet, elle se mit immédiatement à dire, dans un état de grande panique, en se balançant violemment d'avant en arrière : « **C'était dur, c'était très dur !** » Elle multipliait les gestes stéréotypés, comme pour conjurer l'émotion. Puis, sans que rien ne vienne l'annoncer, elle se mit à proférer un charabia ininterrompu, dans une jubilation intense, très concentrée sur ce qu'elle énonçait, et pour la première fois, je la sentais apaisée par sa propre parole, elle relevait son visage qui s'éclairait ; elle était dans une « **pure jouissance du non-sens** »². J'étais forcée de reconnaître, malgré cette dimension de non-sens, que cette fois, elle était **réellement présente**, elle semblait enfin pouvoir **habiter son corps**, grâce à cette parole se



déployant dans le champ de *lalangue*, selon le vocable inventé par Jacques Lacan à la fin de son enseignement pour désigner la façon dont le langage intervient chez l'être vivant, « toujours sous la forme de ce que j'appelle d'un mot que j'ai voulu faire aussi proche que possible du mot *lallation* – *lalangue* »³. **Ce rapport au langage, Sabine n'avait pas pu l'éprouver ni le traverser dans sa prime enfance, et elle le réalisait maintenant dans la relation transférentielle.** Cette production nouvelle étonnante s'accompagnait d'une recherche de contact, elle me tendait les mains en prononçant ce flot de phonèmes extrêmement variés.

Elle était restée depuis l'origine sans voix et sans pouvoir s'inscrire dans une signification. Seule une rencontre dans l'authenticité de sa détresse a pu initier une rencontre qui dès lors s'est poursuivie. A-t-elle été touchée par le sens de ce que je lui disais sur son expérience primaire de l'existence ? Est-ce l'intonation de ma voix qui a été décisive pour lui permettre un premier traitement du réel insupportable où elle avait d'abord été plongée ? Ce fut en tout cas un premier temps d'**émergence du sujet**. Elle fit ainsi sa véritable entrée dans le langage par un nouage entre réel, imaginaire et symbolique avec *lalangue* qui constitue pour le parlêtre un premier traitement du réel en jeu. Il en a résulté des effets subjectifs, en particulier un moment dépressif transitoire qui lui a permis de formuler une première demande à ses parents, importante pour le cours de sa vie, une demande qu'ils ont su prendre au sérieux. Ainsi la rencontre avec l'analyste permettait-elle de « **s'opposer à ce que ce soit le corps de l'enfant qui réponde à l'objet a** »⁴.

¹ Lacan J., « Conférence à Genève sur le symptôme », *Bloc-notes de la psychanalyse* n°5, 1975, p.17.

² Miller J.-A., « L'orientation lacanienne. La fuite du sens » [1995-1996] enseignement prononcé dans le cadre du Département de psychanalyse de l'université de Paris VIII, cours du 7 février 1996.

³ Lacan J., « Conférence à Genève sur le symptôme », *Bloc-notes de la psychanalyse*, n°5, 1975, p.11.

⁴ Lacan J., « Discours de clôture aux Journées sur les psychoses de l'enfant », *Autres écrits*, texte établi par Jacques-Alain Miller, Paris, Seuil, 2001, p.368.

**Retrouvez le site de l'Institut
psychanalytique de l'Enfant,
[En cliquant sur ce lien.](#)**

LE SAVOIR ET LE CORPS, A L'EVEIL DU PRINTEMPS

INSTITUT PSYCHANALYTIQUE
DE L'ENFANT
UNIVERSITÉ POPULAIRE JACQUES LACAN

Journée régionale de l'IPE
université populaire Jacques Lacan

Samedi 31 Mars 2012
de 9h30 à 18h00

Chapelle de Ville Evrard
202 av Jean Jaures - 93300 Neuilly sur Marne

Renseignements : secrétariat du Dr Yves-Claude Stavy - 01 41 61 22 70

▪ Un Kiosque au Kamtchatka ▪

« Et Il parut... »

Lacan (Freud) Lévi-Strauss¹ de Carina Basualdo postule une rencontre manquée entre Lacan et Lévi-Strauss. L'ouvrage se constitue dès lors comme la « chronique » de ce ratage pour en saisir les ressorts, et restaurer un dialogue entre ces deux champs de savoir : **psychanalyse et anthropologie**. A l'origine de ce travail, se situe le souci de rendre à la psychanalyse sa place « légitime » au sein des sciences sociales. Sans fausse modestie, C. Basualdo² pense être capable de présenter les rapports entretenus par les deux auteurs sur la base d'une connaissance de « l'intégralité de leur production³ » respectives, à la différence de ses confrères anthropologues et psychanalystes qui n'en ont qu'une vision partielle et partielle, source de confusion et d'erreurs grossières.

Il serait faux, selon l'auteure, d'inscrire l'œuvre de Lacan dans une filiation lévi-straussienne. L'erreur, dans le cas des lacaniens véhiculant ce « roman scientifique » – à noter qu'elle serait d'autant plus présente chez « les parisiens⁴ » précise-t-elle – serait due à un deuil difficile à réaliser, qui les mèneraient à chercher « un père encore vivant⁵ » à Lacan, nommément Lévi-Strauss, « père indiscutablement scientifique, ayant reçu tous les honneurs académiques ».

Soucieuse de la bonne marche de la psychanalyse, Madame Basualdo aspire, parallèlement à son inquiétude quant au déroulement du travail de deuil de la mort de Lacan, à mettre au travail les psychanalystes quant à leur transfert « idéalisé » à Lévi-Strauss. Plus encore, Madame Basualdo serait celle qui viendrait nous sauver de notre errance. Elle nous envisage perdus dans « un état d'actualisation permanente de la scène primordiale de Totem et Tabou ». Elle déplore ainsi : « Les frères sont si occupés à se partager le corps du Maître qu'ils ne peuvent prendre en main le problème de la transmission de la psychanalyse. ». « Dans ce contexte, la fascination pour le seul "élu", Jacques-Alain Miller, ne manque pas de s'imposer.⁶ »

Psychanalystes et anthropologues sont donc les premiers à être convoqués à suivre la formation dispensée par Madame Basualdo, à pouvoir s'initier ainsi à l'enseignement lacanien, découvrir les « emprunts » de Lacan à la théorie de Lévi-Strauss, et reconnaître l'apport que pourrait représenter la boussole psychanalytique à l'anthropologie.

Amis lacaniens, soyez rassurés, Madame Basualdo se préoccupe – elle – de la

transmission de la psychanalyse, et elle s'y est appliquée dans les règles de l'art psychanalytique : elle va utiliser l'un des principes méthodologiques les plus fondamentaux, que nous avons oubliés⁸: « la prise en compte de l'après-coup⁹ » en soulignant à l'attention des étourdis que cette tâche est d'autant plus ardue que nous avons affaire à « deux auteurs dont la pensée reste continuellement "en mouvement".¹⁰ » En effet, après avoir loué la « recherche constante » de Lacan dans « la production orale du séminaire », elle met au piquet Jacques-Alain Miller : « C'est l'oubli de cette recherche constante que semblent reproduire les "établissements de texte" de son gendre Jacques-Alain Miller.

Cette prétendue fixité d'une pensée lacanienne relève à l'évidence d'une illusion.⁷ ». D'où tient-elle ces idées complètement à côté du travail de J.-A. Miller ? Dieu seul le sait.

Avertissements préliminaires à toute lecture de cet ouvrage

C. Basualdo est animée par une cause noble : restaurer une rencontre qu'elle considère comme manquée entre Lacan et Lévi-Strauss. On sera plus précis en disant que l'auteure fut sensible au « déséquilibre de [la] relation » : « une seule citation de Lacan par Lévi-Strauss s'oppose aux très nombreuses références de Lacan à Lévi Strauss. Il est la trace d'une Verleugnung, d'un déni que cet ouvrage propose de révéler¹¹ » De fait, la Verleugnung est celle de Lévi-Strauss, qui se refusa à reconnaître l'agressivité comme inhérente à toute relation intersubjective tout comme il ne se saisira pas, souligne l'auteure, du concept freudien de pulsion. A ce titre nous ne refrènerons pas notre interrogation quant au choix de C. Basualdo de glisser le nom de Freud entre celui de Lacan et de Lévi-Strauss. Non pas que nous soyons opposé à suivre l'auteur lorsqu'elle place Freud comme l'Autre commun à Lévi-Strauss et Lacan, mais comme elle le dit très bien, la psychanalyse, dans ses ressorts conceptuels lui demeura totalement, il faut bien le dire, étrangère. Il aurait sans doute été intéressant, ne serait-ce qu'au titre d'une simple évocation, de nommer d'autres Autres communs aux deux penseurs, ainsi Hegel via A. Koyré, qui fut selon les sources de l'auteure, à l'initiative de leur première rencontre¹², ou bien encore R. Jakobson. Cela aurait peut-être – reste à le démontrer – permis de trouver des points de rencontre plus probants¹³ entre les deux amis. Mais refermons la parenthèse. En fait, cette rencontre ne fut manquée qu'à moitié. Lacan se félicitait d'avoir rencontré Lévi-Strauss dans son « Intervention après un exposé de Claude Lévi-Strauss à la Société française de philosophie : « quand je viens entendre Claude Lévi-Strauss, c'est toujours pour m'instruire. (...) depuis longtemps ces intérêts se sont nourris et élargis de bien des choses que j'ai apprises "Sur les rapports entre la mythologie et le rituel"¹⁴ »

En tous les cas, C. Basualdo témoigne du mouvement qui l'amena à s'éloigner de l'anthropologie pour étudier la psychanalyse. Elle en revint outillée du symbolique lacanien

et de l'imaginaire, inscrit comme l'un des ressorts du lien social et du réel, dimensions absentes des développements de Lévi-Strauss vis à vis desquels elle n'hésite pas à regretter la fixation à une lecture binaire du monde rapportée aux notions de nature et de culture. Elle révèle, ainsi, les limites du symbolisme tel que Lévi-Strauss l'élabora comme un « Tout », un système¹⁵. L'auteure souhaite réparer l'erreur de jugement de Lévi-Strauss, et ainsi établir à sa juste place la théorie psychanalytique dans l'apport qu'elle représente pour l'anthropologie. Elle y réussit, si l'on considère l'ouvrage dans son traitement global des apports psychanalytiques. On pourra par ailleurs recommander deux parties tout à fait intéressantes intitulées par l'auteure « Claude Lévi-Strauss Après-coup » et « Claude Lévi-Strauss Après coup II », qui donnent une lecture détaillée et critique des œuvres auxquels Lacan se réfère.

Dans les détails, l'ouvrage de C. Basualdo peut s'aborder comme un jeu, celui de s'exercer à la lecture critique d'une œuvre au ton professoral en y cherchant les erreurs et réductions simplistes. Le lecteur pourra trouver ainsi une grossière synthèse dès le début de l'ouvrage, suite à la lecture de l'auteure des « Complexes familiaux dans la formation de l'individu » article daté de 1938. La voici : « Voilà ici condensé tout le projet lacanien de l'époque développé au cours de plusieurs années d'enseignement : définir la valeur imaginaire du sentiment de l'autre à l'origine du Moi, en tant qu'elle fonde l'identification.¹⁶ ». Nous y lisons, au contraire, un Lacan s'appuyant sur des exemples provenant des trésors recélés par les études anthropologiques, pour interroger la pertinence du complexe d'Œdipe que Freud avait construit à partir de ses études de sujets vivant dans une société patriarcale, en le mettant au contact, par exemple, d'une société matriarcale où l'imgo du père est supporté par l'oncle maternel. Ne pourrait-on pas y voir à l'horizon le décollement du père de l'imaginaire et de son appréhension symbolique ? En tous les cas, c'est au contact de ce fait clinique sociétal, que Lacan dédouble la fonction du père, même s'il ne parle par encore de fonction du Nom-du-Père, avec d'un côté un homme supportant la « fonction de répression¹⁷ » et de l'autre, le père comme boussole, idéal du moi, « déchargé de tout fonction répressive, joue un rôle de patronage plus familial, (...) de tuteur de l'audace aux entreprises¹⁸ », un père dont on pourrait se servir. C. Basualdo n'est d'ailleurs pas sans repérer cette réflexion en témoigne son épingle de la « Critique culturaliste » de l'Œdipe¹⁹. Un peu plus loin, dans son livre, elle synthétise à nouveau : « C'est donc sur ces propos que se clôt ce premier texte clé de Lacan : au commencement était la mère.²⁰ » Cette assertion est fort surprenante car si l'on se reporte à la dernière page de l'article, Lacan ouvre une réflexion sur « la prévalence du principe mâle dont la portée morale conférée au terme de virilité suffit à mesurer la partialité²¹ », qu'il met en tension avec « la protestation virile de la femme²² ». En réaction aux *a priori* de Freud, Lacan incite à envisager les limites de la psychanalyse de l'époque dans l'approche de la position féminine, dénonçant « l'occultation du principe féminin sous l'idéal masculin²³ ». Les erreurs de ce type sont

repérables tout au long de l'ouvrage. En faire la recension n'est pas notre visée finale, il n'en demeure pas moins que le lecteur, non habitué au texte de Lacan, devra rester vigilant. Ces erreurs seront d'ailleurs facilement repérables en se reportant aux textes de Lacan minutieusement référencés par C. Basualdo.

Cet ouvrage présente pourtant une indéniable qualité : celle d'offrir un horizon de recherche tout à fait intéressant dans ce vœu de nouer psychanalyse et anthropologie à l'inverse des réticences de l'anthropologue. Plus encore, il se présente comme bien plus pertinent que l'horizon envisagé par Lévi-Strauss, avec tout le respect que nous lui portons, abordé dans l'une de ses dernières conférences, rapportée dans « L'Anthropologie face aux problèmes du monde moderne²⁴ ». Il y tente manifestement de nouer l'anthropologie à la génétique²⁵, démarche qui nous laissa véritablement perplexe. Par Kristell Jeannot.

¹ Carina Basualdo, *Lacan (Freud) Lévi-Strauss, Chronique d'une rencontre ratée*, BDL éditions, Paris, novembre 2011, 240 pages, 18 euros.

² Carina Basualdo se présente comme psychanalyste et anthropologue. Elle est maître de conférences de psychopathologie à l'Université de Franche-Comté.

³ Carina Basualdo, *Lacan (Freud) Lévi-Strauss, op.cit.*, p.13.

⁴ *Ibid.*, p.12.

⁵ *Ibid.*

⁶ *Ibid.*

⁷ *Ibid.*, p.14.

⁸ *Sic, op.cit.*, p.13.

⁹ *Ibid.*

¹⁰ *Ibid.*

¹¹ *Ibid.*, p.17.

¹² Carina Basualdo, *Lacan (Freud) Lévi-Strauss, op.cit.*, p.23.

¹³ Lévi-Strauss ira même jusqu'à comparer l'action du psychanalyste, à celle du shaman, comme le rappelle C. Basualdo *Ibid.*, p.37. (Note de K.J.)

¹⁴ Jacques Lacan, *Le mythe individuel du névrosé*, éditions du Seuil, collection « Comment faire pour enseigner », 2007, p.101.

¹⁵ *Ibid.*, p.217.

¹⁶ *Ibid.*, p.27.

¹⁷ Jacques Lacan, *Autres Écrits*, éditions du Seuil, collection Le champ freudien, texte établi par Jacques-Alain Miller, 2001, Paris, p.56.

¹⁸ *Ibid.*

¹⁹ Carina Basualdo, *Lacan (Freud) Lévi-Strauss, op.cit.*, p.28.

²⁰ Carina Basualdo, *Lacan (Freud) Lévi-Strauss, op.cit.*, p.30.

²¹ Jacques Lacan, *Autres Écrits, op.cit.*, p.84.

²² *Ibid.*

²³ *Ibid.*

²⁴ Claude Lévi-Strauss, *L'Anthropologie face aux problèmes du monde moderne*, éditions du Seuil, collection La librairie du XX^e siècle, 2011. (Ouvrage que nous recommandons par ailleurs dans les trésors d'anthropologie clinique qu'il recèle une fois de plus sur la question de la procréation, de l'économie et des trouvailles culturelles japonaises, entre autres thèmes abordés. Note de K.J.)

²⁵ *Ibid.*, p.107 et suivantes.

▪ FINNEGANS WAKE ▪

UN TOUR DE FORCE par *Judith Miller*

Comme prévu, nous sommes allés voir [Finnegans wake chapitre 1](#), au Théâtre de l'Aquarium samedi dernier. [Nathalie Georges](#) nous a devancés, et l'a dit très justement. J'insiste : **ne ratez pas ce spectacle !**

Personne ne sera déçu de ce qu'il réserve au public, joycien ou pas, psychanalyste ou pas, lacanien ou pas, chacun y entrera : lecture et énonciation de Joyce assurées. A quand les chapitres suivants sur scène ?

Le premier invite chacun à poursuivre ou à recommencer la lecture (à voix haute), dans la version originale ou dans la traduction d'André Dubouchet, plus "poétique" (disait Jacques Aubert à juste titre samedi) ou dans celle qu'a choisie Antoine Caubet. C'est un spectacle remarquable que réservent Sharif Andoura - Finnegans émouvant, attachant, et stupéfiant tant pour sa mémoire, son geste, sa diction, sa poésie, et son metteur en scène, Antoine Caubet, qui a choisi une équipe à leur hauteur (décor, éclairage, costumes, son).

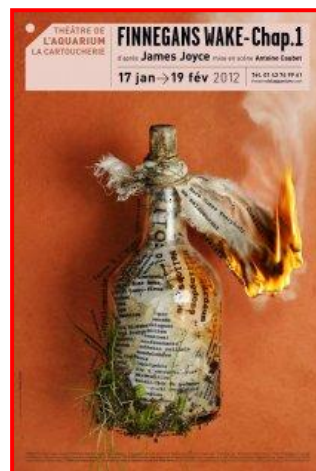
Nous avons rendez-vous avec eux à l'ECF, le 13 février prochain pour poursuivre des échanges qui ont si bien commencé.

LE BILLET de *Jo Attié*

Comme cela a été amplement annoncé, la représentation du premier chapitre de Finnegans Wake au théâtre de l'Aquarium a eu lieu le samedi 21 janvier.

Cette représentation constitue un évènement théâtral majeur. Pas seulement à cause de Joyce, pas seulement à cause de Finnegans, pas seulement à cause de Lacan. Mais surtout à cause du travail du metteur en scène Antoine Caubet, et du comédien Scharif Andoura, roux comme un irlandais, et syro-belge par ses origines. Juste de quoi opérer un certain mélange qui doit convenir à Finnegans.

C'est à ne pas manquer bien sûr, tant qu'il y a des places disponibles bien sûr.



À l'attention des auteurs

Les propositions de textes pour publication dans Lacan Quotidien sont à adresser par mail ou directement sur le site lacanquotidien.fr en cliquant sur "proposez un article",
Sous fichier Word ▫ Police : Calibri ▫ Taille des caractères : 12 ▫ Interligne : 1,15 ▫
Paragraphe : Justifié ▫ Note de bas de page : à mentionner dans le corps du texte, à la fin de celui-ci, police 10

Lacan Quotidien

publié par navarin éditeur

INFORME ET REFLÈTE 7 JOURS SUR 7 L'OPINION ÉCLAIRÉE

▪ comité de direction

présidente [eve miller-rose](mailto:eve.miller-rose@gmail.com) eve.navarin@gmail.com

diffusion [anne poumellec](mailto:anne.poumellec@wanadoo.fr) annedg@wanadoo.fr

conseiller [jacques-alain miller](#)

rédaction [kristell jeannot](mailto:kristell.jeannot@gmail.com) kristell.jeannot@gmail.com

▪ équipe du Lacan Quotidien

membre de la rédaction [victor rodriguez](#) [@vrdriguez](#) (sur Twitter)

correctrice pour la chronique *Un Kiosque au Kamtchatka* [anne-marie sudry](#)

designers [viktor&william francboizel](mailto:viktor&william.francboizel@gmail.com) vwfcbzl@gmail.com

technique [mark francboizel & family](#)

lacan et libraires [catherine orsot-cochard](mailto:catherine.orsot-cochard@wanadoo.fr) catherine.orsot@wanadoo.fr

médiateur [patachón valdès](mailto:patachon.valdes@gmail.com) patachon.valdes@gmail.com

▪ suivre Lacan Quotidien :

• ecf-messenger@yahogroupes.fr ▫ liste d'information des actualités de l'école de la cause freudienne et des acf ▫ responsable : ane ganivet

• pipolnews@europsychoanalysis.eu ▫ liste de diffusion de l'eurofédération de psychanalyse
▫ responsable : gil caroz

• secretary@amp-nls.org ▫ liste de diffusion de la new lacanian school of psychoanalysis ▫ responsables : ane lisy et natalie wülfing

• EBP-Veredas@yahogrupos.com.br ▫ uma lista sobre a psicanálise de difusão privada e promovida pela associação mundial de psicanálise (amp) em sintonia com a escola brasileira de psicanálise ▫ moderator : maria cristina maia de oliveira fernandes

Clinical
Study
days **6**

presented by
Lacanian Compass

The Psychoanalytic Act
in the 21st Century

New York, New York
February 24-26, 2012

with our guest speaker,
Fabián Naparstek
Psychoanalyst, Member of the School
and former Analyst of the School
Escuela de la Orientación Lacaniana

and with the participation of
Pierre-Gilles Gueguen
Analyst Member of the School, and
former Analyst of the School, École
de la Cause freudienne and New
Lacanian School, Special Delegate of
the World Association of
Psychoanalysis for the United States

online registration at www.clinicalstudydays.us | more info (305) 461-0999